

La collapsologie, ce rêve autarcique qui fait des émules avec la pandémie

ENQUÊTE - Venu des États-Unis, ce mouvement «effondriste» croit au retour à la nature, loin du consumérisme et de la mondialisation. De plus en plus de familles changent de vie.



Certains vont s'investir dans une monnaie locale. D'autres dans la permaculture. D'autres encore vont simplement faire réparer leur vieux vélo et privilégier l'achat d'occasion... Longtemps marginaux et moqués, les adeptes de la collapsologie voient, avec cette pandémie du Covid-19, un regain d'intérêt pour leurs idées. Notre civilisation «thermo-industrielle», fondée sur les énergies fossiles, la consommation et la croissance, arrive à son terme, estiment ces «effondristes». De blogs en groupes Facebook, en passant par des ouvrages à succès, voilà en tout cas de plus en plus de Français convaincus de la nécessité de se préparer à une éventuelle catastrophe.

» LIRE AUSSI - Pourquoi les Français sont particulièrement enclins à redouter l'apocalypse

En février déjà, une enquête Ifop pour la Fondation Jean Jaurès révélait que 65 % des Français croyaient à la thèse d'un effondrement de notre civilisation dans les prochaines années. Le virus a accéléré la prise de conscience, assurent les collapsologues. «C'est un discours qui peut être très anxiogène», affirme l'économiste Loïc Steffan, qui vient de publier *N'ayez pas peur du collapse* (*). Alors on a jugé important de créer un groupe Facebook pour réfléchir posément sans sombrer dans la déprime.» Cette page, «La collapsologie heureuse», a gagné plus de 5000 nouveaux membres depuis le début du confinement: ils sont désormais plus de 29.500. «Bien des gens sont en train de reconfigurer leur vision du monde face à cette angoisse! décrypte celui qui est aussi cofondateur de l'Observatoire des vécus du collapse (OBVECO). Cela témoigne peut-être du fait que quelque chose ne tourne pas rond dans la fable de la croissance infinie dans un monde fini.»

«Comme un signal d'alarme dans le train»

Auteur d'un livre intitulé *Avant l'effondrement*, l'ancien ministre de l'Environnement Yves Cochet, 74 ans, vit aujourd'hui retiré dans sa propriété bretonne, où il a mis en place un mode de vie résilient face à la catastrophe qu'il estime inéluctable. Avec le coronavirus, «on a vu qu'on n'était pas du tout préparés», a-t-il indiqué à l'AFP.

«*L'effondrement a commencé à petit feu*, abondait en mars, dans une vidéo postée sur son site, Jean-Marc Jancovici, président du think tank The Shift Project, qui «*œuvre en faveur d'une économie libérée de la contrainte carbone*». «*C'est un processus par marche d'escalier, et là on vient de se prendre une petite marche, derrière laquelle on ne reviendra pas au niveau précédent.*» Quant à Pablo Servigne, co-auteur en 2015 de *Comment tout peut s'effondrer*, ouvrage qui a popularisé la collapsologie, il estime que la crise démontre comment «*notre société est vraiment devenue hypervulnérable*», avec notamment des sources d'approvisionnement spécialisées et souvent éloignées, et se réjouit de ce «*grand coup d'arrêt, comme un signal d'alarme dans le train*».

«Répétition générale»

Pour Loïc Steffan, «*il ne s'agit pas encore du vrai collapse - quand les services de base de l'État ne sont plus assurés. Mais bien d'une répétition générale, une sorte de stress-test qui nous a permis de pointer ce qui fonctionnait ou non*». Un «*effritement*» plutôt qu'un effondrement, «*qui doit nous faire réfléchir à la nécessité de promouvoir une société plus résiliente*».

Avec l'objectif d'aider les élus des communes rurales à anticiper les crises qui se profilent, Alexandre Boisson, ex-membre du Groupe de sécurité du président de la République, a fondé S.O.S. Maires. «*Nous ne sommes pas collectivement prêts à affronter de telles situations*, se justifie-t-il. *Alors que les maires des communes rurales, eux, peuvent sécuriser, dès aujourd'hui, le minimum vital à l'échelle de leur commune - la moins vulnérable à la rupture des flux.*» Son site recense «*les exemples de communes ayant mis en œuvre des solutions d'autonomie "de guerre" et de résilience à plus long terme*». Il appelle aussi les édiles à anticiper l'exode de citadins...

Comme Pierre Frelon, qui, après un stage chez les Richart a emménagé, il y a un mois et demi, dans une ferme en Vendée. «*Je n'ai plus envie de vendre des placements! lâche ce trentenaire qui travaille encore dans un cabinet de gestion de patrimoine, tandis que son épouse est kinésithérapeute. On vivra d'amour et d'eau fraîche! Et puis je suis un éternel optimiste: ça ne pourra pas arriver, l'effondrement, car on aura pris les devants.*»

(•) Avec Pierre-Éric Sutter, aux Éditions Desclée de Brouwer.